

# MOUVEMENTS DE FEMMES

Depuis plus de trente ans, le mouvement des femmes a obtenu une audience significative en Amérique latine. Des conquêtes au niveau des lois sociales, la dénonciation de la violence domestique, dans toutes ses formes, ainsi que celle des violences sociales contre les femmes, trouvent aujourd'hui un réel écho dans les moyens de communication sociale et dans la conscience d'un bon nombre de personnes. Au niveau continental et intercontinental, l'organisation des femmes indigènes, celle des femmes d'origine africaine, celle des femmes des milieux ruraux et d'autres, révèlent de plus en plus que, en Amérique latine, la discrimination raciale et celle du genre ne sont pas seulement liées aux différentes cultures qui composent le visage du continent, mais aussi à des structures économiques et culturelles de domination. La question élémentaire « qui sont les plus pauvres ? » et la réponse donnée par la simple observation indiquent déjà un contexte d'inégalités structurelles.

L'organisation de ces différents groupes et leurs revendications pour une citoyenneté de plein exercice sont sans doute des pas importants pour plus de justice dans les institutions sociales et les relations. Néanmoins, il faut l'affirmer, si les changements obtenus rejoignent un projet social précis, c'est bien à l'intérieur même du système actuel, système de privilèges de classe et système sexiste, dans lequel nous vivons. Les manifestations pour les droits des femmes en matière de procréation, ou contre la violence domestique, ou contre les salaires inférieurs octroyés aux femmes, se déroulent à l'intérieur même de ce système et changent peu de choses. Mais si nous n'étions pas engagées dans cette lutte quotidienne, sans doute, notre situation et celle du monde auraient-elles été pires.

L'impact de nos conquêtes peut être mesuré à courte échéance par les concessions consenties par les pouvoirs en place. Mais il est impossible de prévoir les changements, à longue échéance, opérés par nos petites conquêtes actuelles. Nous rêvons à des changements plus significatifs dans les structures de pouvoir nationales et internationales, mais il est difficile d'en dire plus sur l'avenir.

Soulignons enfin que, malgré la théologie de la libération, prédomine aujourd'hui l'impression d'une régression des Églises par rapport aux questions féminines. Les Églises continuent à être des lieux de protection et même de consolation, surtout pour les plus pauvres, mais non des lieux qui permettent aux femmes d'avancer dans l'affirmation de leur dignité (1).

**Ivone Gebara**

*Théologienne brésilienne*

(1) Extrait de la conférence donnée au Colloque DIAL des 23-24 avril 2004. Texte intégral dans DIAL 2729, 1-15 juin 2004.